

1. KENZO

Alexandre est androgyne. On l'appelle tantôt Alex et tantôt Sandra. Donc, Alex Klozevitz (alias Sandra Klozevitz) est à présent assis à l'auberge « Au troisième chat » et est en train de commander à une belle serveuse noire un café au lait et un croissant de pâte aigre. Alex porte un anneau à l'arcade, une chemise bleue et un jean. Il est pieds nus dans ses mocassins noirs. Sa belle moustache est accrochée directement à son sourire au lieu de l'être à sa lèvre supérieure.

- Qu'est-ce que je porte aujourd'hui? lui demande la Noire dont le sourire n'a pas de moustache. Son sourire est en vers.

- Augusta, Augusta, dès mon arrivée j'ai remarqué que tu avais quelque chose de changé.

Voyons...

Bien sûr, aujourd'hui tu portes une goutte d'Amsler au poignet. Et aussi à un autre endroit. Ce n'est pas mal, Jean-Luc Amsler!

Alex interrompt ses cogitations car à cet instant, derrière lui, deux jeunes hommes élégamment vêtus entrent dans la salle. Chacun porte un costume à 500 dollars et le porte si bien qu'il semble lui avoir coûté 1000 dollars. Avant de les apercevoir dans le miroir accroché face à la porte, le flair d'Alex a reconnu leur identité olfactive. L'un d'eux a une coiffure «sumo» aussi couteuse que les chaussures de luxe à ses pieds; son parfum est Kenzo. L'autre est un Noir dont le sourire vaut au moins 30 dollars l'unité. Il porte une chaîne d'or si grande qu'elle recouvre sa chemise. Il sent l'élixir Calvin Klein.

Au même moment, Alex crie à la serveuse:

- Encore un croissant, s'il te plait! - puis il s'éclipse par la porte sur laquelle est écrit WC.

Les deux types se regardent puis s'assoient, fixant la même porte. À l'intérieur, Alex enlève rapidement sa chemise bleue, garde sur lui le corsage rouge de femme muni de rembourrages en guise de petits seins, sort de son sac une perruque noire qu'il ajuste sur sa tête, retourne son sac, qui ressemble maintenant à un sac verni de femme, et y met ses mocassins.

Il reste pieds nus avec des ongles de couleur criarde.

Il décolle sa moustache, ôte l'anneau de son arcade, met du rouge à lèvres et se précipite dehors. En pas-sant, il jette un billet sur le zinc et, d'une voix grave et féminine, il crie: « Augusta, mon coeur, garde la mon-naie!» et quitte la salle le bras levé pour héler un taxi...

Les deux hommes, confus, regardent la scène. Ils ne réagissent qu'au moment où Augusta éclate de rire, toujours en vers. Ils sursautent comme touchés rire, toujours en vers. Ils sursautent

comme touchés par une flamme et courent derrière Alex, qui est maintenant Sandra. Quelques instants plus tard le Noir l'attrape, lui arrache la perruque et lui dit:

- Ne nous cause pas de problèmes sinon tu vas recevoir deux gifles. Une noire et une jaune. OK?

Écoute maintenant! Quelqu'un veut te voir. Tu sais bien qui c'est et tu sais pourquoi. Alors il vaut mieux te tenir tranquille.

Ils l'amènent chez un bouquiniste. Dans l'arrière-boutique, ça sent le cigare. Environné de cette odeur est assis un énorme monsieur qui joue avec son coupe-cigare. Dans la demi-obscurité brillent les titres dorés au dos des livres posés sur les étagères.

En ville on l'appelle Sir Winston, et il est connu pour sa faculté de savoir à l'avance qui sera tué et quand.

- Vous n'avez pas bonne mine, monsieur Klozevitz, dit-il d'une voix calme.

Avec ses doigts dépourvus d'ongles, il sort d'un tube transparent étiqueté «Partagas» un cigare, tranche son bout épais, repose le tube avec précaution sur la table et allume le cigare.

- Regardez-vous, je vous prie, ajoute-t-il avec un geste de la main en direction d'Alex qui se tient devant lui tout débraillé, sans perruque, les pieds nus couverts de boue, le maquillage coulant sur son vi-sage. Et par-dessus le marché vous n'avez pas payé vos dettes, tous les délais sont dépassés. En réalité, que faites-vous dans la vie?

- Je suis commerçant, répond Alex timidement, sortant les mocassins de son sac et les remettant aux pieds. De toute façon, ajoute-t-il, on voit bien dans votre miroir quelle est mon activité.

Et il s'approche du grand miroir suspendu devant les étagères remplies de livres.

Ils se tournent tous comme un seul homme dans la même direction. Là-bas, dans le verre biseauté, à la place d'Alex ébouriffé, se reflète le magnifique visage d'une femme vêtue d'une robe blanche. Une femme de celles qui peuvent chauffer un four avec leur cœur. Dans son chignon elle porte un éventail parsemé d'étoiles de la constellation du Cancer.

Après un instant de stupéfaction et d'hésitation, le monsieur au cigare est le premier à se ressaisir. Il veut rire mais à la place il étornue et dit:

- De la sorcellerie, donc! Habile, très habile monsieur Klozevitz! Mais quel que soit votre commerce, ça ne marche pas. Vous ne pourrez jamais me payer votre dette de cette façon. Nous devons trouver une autre solution, sinon, ça ira mal. Vous êtes d'accord?

Alex confirme d'un hochement de tête, et l'homme au cigare sort d'un tiroir deux photos et une

clé. Il les tend à Alex. Puis il dit:

- Donc, voici notre proposition. Il y a deux personnes - ce sont celles sur les photos - qui nous donnent beaucoup de soucis. Une dame et un mon-sieur. Vous devez les liquider.

Définitivement. Vous avez là leur nom et leur adresse. Et ceci est la clé de l'ascenseur privé qui mène au bureau du mon-sieur. OK? On s'est compris? Il vaut mieux que ce soit vous qui les liquidiez, plutôt que ce soit nous qui vous liquidions, monsieur Klozevitz. Et pour qu'il n'y ait pas de malentendu, je vais vous montrer quelque chose...

Il se tourne vers le Noir et lui demande:

- Tu tires avec quelle main, Assur?

- Avec la droite. La gauche me sert pour lancer le couteau.

- Et toi, Ichigumi?

Ce dernier affiche un magnifique sourire à 50 dollars. Il dit:

- Je tire avec la droite, patron. Une seule fois. Et pas avec la gauche.

- Alors tends-moi la gauche, que le travail n'en souffre pas.

À peine a-t-il tendu sa main que le patron lui tranche la dernière phalange du petit doigt d'un mouvement fulgurant du coupe-cigare et la brandit en l'air, toute sanglante.

Ichigumi se tord de douleur, sent un peu plus le Kenzo, engouffre le reste de son petit doigt dans sa bouche et se précipite dehors. Le patron repose attentivement le petit doigt d'Ichigumi dans le tube transparent étiqueté «Partagas», remet le bouchon et le tend à Alex.

- Ceci est un avertissement, monsieur Klozevitz.

Comme vous pouvez le constater, il y a dedans de la place pour vos deux petits doigts, ou autre chose, que monsieur Ichigumi se fera un plaisir de mettre dans ce tube si vous n'exécutez pas la chose à laquelle nous tenons beaucoup... Maintenant vous pouvez partir.

Je vous souhaite une agréable journée...

Alex sort dans la rue baignée de soleil, fait quelques pas, tourne à l'angle, hèle un taxi, s'y installe et ouvre le tube contenant le petit doigt d'Ichigumi.

Il sent le doigt avec dégoût et le jette par la fenêtre en murmurant:

- Un simple doigt en plastique. Je me suis fait avoir.

Comme si j'avais perdu mon flair.

2. OLD SPICE

Sur la photo on voit un homme d'âge moyen; son visage émerge d'une chemise Armani et semble dire:

«Il ne faut pas penser. Dès que tu te mets à penser tu comprends que tu es stupide». Au dos de la photo est écrit:

Isaie Kruz, directeur du casino, hippodrome de la ville.

Alex met la photo et la petite clé dans sa poche, enfle ses mocassins, accroche son irrésistible moustache à son sourire et se dirige vers l'hippodrome afin d'inspecter un peu le terrain. Car il sait que l'homme au cigare ignore la plaisanterie. Et qu'il sera obligé de lui obéir. Du moins pour un certain temps.

Le bâtiment a quatre étages, du quatrième on peut accéder directement au bureau du directeur.

L'ascenseur possède quatre boutons dont seul le quatrième ne marche qu'à l'aide d'une clé. Alex introduit la clé dans la serrure n°4. La clé correspond parfaitement mais Alex ne la tourne pas car cela l'amènerait directement dans le bureau du monsieur de la photographie. C'est trop tôt. Il remet la clé dans sa poche et retourne au stade.

Il n'y a pas de courses. Quelques chevaux trottent sur la piste. On sent la sueur de l'étalon et l'odeur âcre des harnais. Alex est décidé à poursuivre la recherche de Monsieur Kruz. Le voilà maintenant sur le terrain de course pour les chiens. Il y a déjà beaucoup de monde. C'est le tour des lévriers anglais. Ils courent comme des dératés derrière le lapin électrique.

Alex se faufile entre les bancs et arrive sur le gazon au bord de la piste. Il remarque un énorme barzoi royal à l'abri d'un parasol. Il est entièrement blanc et se tient contre la table où, dans une chaise longue en osier, est étendu le célèbre chanteur d'opéra Mateus Disteli. Sa chevelure dorée brille au soleil comme une auréole, il est irrésistible, encore plus que sur scène. Devant Disteli, sur la table, on voit un œuf d'or de tabac à priser. Une dame d'âge moyen, assise à côté de lui, vient de finir son gâteau. Elle tend sa main vers le lévrier qui pose la tête sur sa paume tandis qu'elle se regarde dans ses yeux, comme dans un miroir, en rectifiant son rouge à lèvres. Celles-ci ressemblent maintenant à une fraise.

À cet instant la brise apporte jusqu'à Alex l'odeur du tabac avec quelque chose qui ressemble à de la cocaïne, puis l'odeur forte du lévrier inondé de parfum Bulgari ainsi que le nom de la dame d'âge moyen prononcé par le bel homme à ses côtés:

- Lempicka! Mets tes chaussures!

Alex constate que la voix de Disteli est différente de sa voix d'opéra, sans doute parce qu'un peu enrouée, lorsque la même brise apporte l'odeur des lévriers anglais en train de courir et celle d'une lotion après rasage incroyablement démodée, Old Spice. Alex se retourne et attrape quasiment au vol le visage de l'homme de la photo. Isaïe Kruz est plus petit qu'il ne l'imaginait. Il porte une chemise de luxe, mais qui lui va comme s'il l'avait volée...

Alex conclut que son effort de la journée a été productif. Avant de quitter le stade il se retourne et cherche des yeux Mateus, Lempicka et le lévrier. Le lévrier réchauffe sa gueule, longue comme une bouteille de champagne, entre les jambes de son maître.

Lempicka quitte de nouveau ses chaussures et frotte ses pieds l'un contre l'autre. Elle ne s'intéresse pas du tout à la course. En cet instant elle est aveugle comme le temps.

3. POISON

Ce matin encore Alex Klozevitz a des soucis avec le rasage. Son reflet dans le miroir, qui s'appelle Sandra, lui pose à nouveau des problèmes. Comme le reflet imite tous ses mouvements, dès qu'il commence à se raser le crâne, la belle dans le miroir se met à brosser ses magnifiques cheveux bleus et, pendant qu'il se savonne, elle poudre ses joues. À cause d'elle Alex ne voit rien dans la glace et il décide de se raser à l'aveuglette. Alors elle lui dit:

- Et tu vas vraiment le faire?
- Comme tu le sais, je n'ai pas le choix, nos projets sont trop chers, réplique-t-il sèchement.
- Ce n'est pas une raison. Je ne veux pas participer à cela. C'est toi qui as décidé de contracter cette dette, pas moi.
- Ce que tu dis est ridicule, étant donné que nous ne faisons qu'un, un être androgyne.
- Justement, tu sais bien tout ce que je suis capable de te faire si je décide de te jeter un sort.
- Tu ne peux rien car je me suis rasé le crâne. Tous tes sorts glisseront sur moi...

Avant de sortir, il se met derrière l'oreille et sur le poignet Envergure de la marque française Bourgeois, et Sandra fait de même et aux mêmes endroits avec son parfum Anthracite.

Alex met sa moustache et sort. La photo qu'il a aujourd'hui dans sa poche est celle d'une femme dans la fleur de l'âge et au sourire irrésistible. Ce sourire traverse les fossettes de ses joues et les anneaux de ses boucles d'oreilles. Son nom est Livia Heht et son bureau se trouve au dix-huitième étage de la banque Plusquam city. C'est la présidente du Conseil d'administration de cette institution.

Elle arrive devant la banque dans une Mercedes conduite par un chauffeur et, avant qu'elle ne pénètre dans le hall de son temple, Alex réussit à noter quelques-unes de ses particularités. Le sourire de lady Livia Heht se fige avant de s'éteindre, comme coupé avec les dents; ce reste de sourire s'éternise sur son visage comme un poisson vidé. Les yeux violets de lady Heht exigent l'ineffable ombre à paupières Suivez mon regard et traduisent son visage allemand en français, et son parfum Poison porte la trace d'une autre fragrance qui ne lui permet pas de s'exprimer dans sa pureté. Alex est obligé de courir et, dans le hall qui ressemble à la coque renversée d'un bateau, d'inhaler encore une fois la trace parfumée de lady Heht pour enfin comprendre ce qu'il en est. Maintenant il sait. Dans le parfum pour dame de cette lady s'est glissé le parfum d'un gentleman. Le très banal - Dolce & Gabbana.

Il faut maintenant trouver le propriétaire de ce second parfum.

Aussi Alex Klozevitz passe-t-il ses journées dans les halls et les étages de la banque Plusquam city. Dans la queue devant un guichet de caisse il tombe sur la trace de Dolce & Gabbana, mais il s'agit d'une dame d'un certain âge qui a sans doute confondu son flacon avec celui de son mari. Une autre fois c'est dans l'ascenseur qu'il est envahi par le Dolce & Gabbana émanant d'un vieux monsieur dont la respiration évoque le bêlement d'un petit mouton. Enfin Alex passe dans le service des chefs. Là, pendant qu'il parle avec une employée, il remarque dans la pièce voisine un bel homme aux yeux verts, qui est le chef du service particulier des coffres haute sécurité, et dont le regard est fuyant. Alex est prêt à l'accoster mais il se retient à temps en constatant que l'homme, dont le nom « Maurice Erlangen » figure sur la plaque de l'entrée, porte le parfum Dolce & Gabbana. À travers la porte vitrée de son bureau on voit son assis-tante, une métisse qui a la nuque égyptienne que l'on obtient si, en rêve, on pose le cou sur une demi-lune en métal en guise d'oreiller.

À cet instant le téléphone sonne et l'employée s'adresse à monsieur Erlangen pour lui dire qu'il est attendu à l'étage chez mademoiselle Heht. On a besoin de le consulter.

Thomme aux yeux verts quitte son bureau et passe d'un pas rapide à côté d'Alex. Erlangen est un bel homme dont la tête ressemble à celle d'une statue de femme en marbre, surmontant un corps musclé. Sur la peau de ce monsieur, Dolce & Gabbana laisse derrière lui une trace divine qui fait chavirer Alex Klozevitz.

Mais il y a encore autre chose. Car par-dessus son parfum masculin, monsieur Erlangen porte un parfum féminin. Alex constate avec étonnement qu'il ne s'agit pas du Poison de mademoiselle

Heht qui demande à consulter monsieur Erlangen dans son bureau et qui porte le parfum de celui-ci par-dessus le sien. Le parfum que monsieur Erlangen porte en sus du sien est Dune, donc celui d'une autre femme.

Alex Klozevitz s'en va en se frottant les mains.

L'association des parfums a donné le résultat exact d'un point de vue mathématique.

Mademoiselle Heht a un gout parfait pour choisir son amant. Et monsieur Erlangen a plusieurs maitresses. Hormis lady Heht avec son parfum Poison, une autre utilisant le parfum Dune.

Devant la banque, Alex monte à l'étage à ciel ouvert du bus et s'y installe. Il met sa main devant ses yeux et fixe son petit doigt. Il imagine en se concentrant la douleur que provoquerait le sectionnement de ce doigt. Lorsque la douleur imaginée devient suffisamment forte, il commence à la déplacer. Il la fait passer du doigt à l'oreille, puis au genou, à l'œil gauche, la concentre sur sa langue et, enfin, il la recrache de toutes ses forces dans la rue comme un chewing-gum.

Puis, soulagé, il se met à chantonner l'aria de l'opéra Boris Godounov de Moussorgski.

(Editions Monts Metallifères)

Achetez la version papier, elle est exceptionnelle !

<https://monts-metalliferes.com/exemplaire-unique>

MODE D'EMPLOI POUR LIRE CE LIVRE

L'auteur a suivi la sagesse d'antan selon laquelle : la fin est l'apothéose et la perte de l'œuvre. C'est pourquoi ce roman n'est pas comme les autres. Il finit différemment pour chaque lecteur. Celui-ci choisit sa propre fin de l'histoire parmi cent propositions différentes. Comme les cent ducats que le pauvre d'un conte ancien obtient pour l'oiseau magique. Donc, à vous de choisir, laissez le reste aux autres. Soyez content avec votre fin, vous n'avez pas besoin de celle de quelqu'un d'autre.